

L' Abeille.

10ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 31 MAI 1862.

N 22.

LA GRANDE-CHARTREUSE.

Quel calme ! quel Désert ! Dans une paix profonde,
Je n'entends plus mugir les tempêtes du monde.
Le monde a disparu, le temps s'est arrêté.
Commences-tu pour moi, terrible éternité ?
Ah ! je sens que déjà dans cette anguste enceinte,
Un Dieu consolateur daigne apaiser ma crainte.
Je le sais, c'est un Père ; il chérit les humains :
Pourquoi briserait-il l'ouvrage de ses mains ?
C'est lui qui m'a formé dans le sein de ma mère ;
Il veut mon repentir ; mais il veut que j'espère.
O toi que ces monts blanchis par les hivers,
Vins chercher les frimats, un tombeau, des déserts,
Et qui volant plus haut, par ton amour extrême,
Semblais, voisin du ciel, habiter le ciel même,
Que j'aime à voir tes pas empreints dans ces saints

[lieux !

Le berceau de ton Ordre est caché dans les cieux.
C'est là que du Seigneur répétant les louanges,
La voix de tes enfants s'unît au chœur des Anges.
Là de ses faux plaisirs, par le siècle égaré,
Le voyageur pensif a souvent soupiré.
Oes rochers, ces sapins, ce torrent solitaire,
Tout parle, tout m'instruit à mépriser la terre,
La terre où le bonheur est un fruit étranger
Que toujours quelque ver en secret vient ronger.
Partout de la douleur j'y trouve les images ;
L'amour à ses tourments, l'amitié ses outrages.
Que de désirs trompés, de travaux superflus !...
Vous qui, vivant pour Dieu, mourez dans ces retraites ;
Heureux qui vien vous voir dans le port où vous êtes ;
Mais plus heureux cent fois celui qui n'en sort plus !

DUCIS.

LA GRANDE-CHARTREUSE.

Il existe au sein des Alpes du Dauphiné, un monastère célèbre et visité par de nombreux voyageurs, mais peu connu dans cet hémisphère : je veux parler de la grande-chartreuse, l'un des monuments les plus remarquables de la France, et j'espère que les lecteurs de *L' Abeille* recevront avec leur indulgence accoutumée cette courte notice qui leur est offerte aujourd'hui. St. Bruno, fondateur de l'ordre des Chartreux, naquit à Cologne vers l'an 1035. Appartenant à une famille noble, il fit ses premières études avec une rare distinction dans sa ville natale, et montra de bonne heure les plus heureuses dispositions pour la piété. Bientôt il partit pour la France et se rendit à Rheims dont l'école était alors célèbre. Après y avoir obtenu de grands succès, surtout en poésie, il retourna à Cologne, et entra dans les ordres sacrés. Parcourant les villages, les bouges et autres lieux de diverses contrées, il prêchait et instruisait les

fidèles, quand l'évêque de Rheims, Gervais, qui n'avait pas oublié ses premiers succès, l'invita à venir auprès de lui et lui confia la direction de ses écoles ecclésiastiques. Bruno devint plus tard chanoine théologal et, quand Gervais mourut, il s'opposa à l'insurpation de l'intrus Manassés II, qui fut obligé d'abandonner son siège. On songeait à y élever Bruno à sa place, mais rempli d'humilité, celui-ci s'enfuit à Paris où il fit le vœu d'embrasser la vie religieuse. Accompagné de six personnes qui voulurent s'associer à sa sainte entreprise, il se dirigea vers le Dauphiné, et fut reçu à brats ouverts par Hugues, évêque de Grenoble et autrefois son élève à Rheims. Ce prélat les conduisit dans les montagnes de Chartreuse, où ils se construisirent des cabanes. Hugues leur obtint plus tard la propriété du Désert, y fit bâtir une église et des cellules, et finit même par y ériger un monastère régulier.

La nouvelle communauté qui s'était accrue de plusieurs membres, avait passé plusieurs années dans une paix profonde, quand son chef fut appelé à Rome par le pape Urbain II, qui avait été aussi son élève à Rheims (1088). Bruno dut partir malgré l'affliction de ses disciples et nomma Landuin pour le remplacer. Il fut accueilli avec joie par le pontife, mais peu après, il apprit avec douleur que ses frères de Chartreuse avaient abandonné leur solitude. Plusieurs le vinrent trouver : il les engagea à retourner dans leur retraite et bientôt tous reprirent leurs pratiques austères et leurs pieux exercices.

Le Saint-Père voulant s'attacher les Normands qui avaient conquis l'Italie, fit un long séjour en Calabre, et Bruno qui l'y suivit, s'acquit l'estime du comte Roger qui concéda le territoire de *La Tour*, où un monastère fut érigé. Roger en fit construire deux autres, celui de St. Etienne *del Rosio* et celui de Sainte-Marie de *Eremo*, mais sa mort arrivée l'an 1100 fut suivie de près de celle de Bruno. Landuin qui avait remplacé celui-ci dans la direction de la maisonnière était mort un an auparavant.

Les successeurs de St. Bruno continuèrent son œuvre avec zèle et succès, mais en

1133, sous le gouvernement de Guignes une avalanche renversa le cloître et les cellules. Six religieux et un novice furent ensevelis sous les ruines. Ce malheur ne découragea pas les disciples de St. Bruno : bientôt on construisit un nouveau monastère et la maison prit dans les siècles suivants des accroissements successifs ; mais elle fut incendiée jusqu'à huit fois, soit par accident, soit avec des intentions hostiles. Ces incendies eurent lieu en 1320, 1371, 1474, 1510, 1562, 1592, 1611, et enfin le 10 Avril 1676. C'est alors que dom le Masson cinquantième général de l'ordre, la mit dans l'état où on la voit aujourd'hui. La révolution n'oublia pas la Grande-Chartreuse et en 1792, les religieux qui y étaient enfermés furent pros crits. Ils ne purent rentrer dans le désert qu'en 1816, mais ils retrouvèrent partout dans le monastère les traces de la dévastation et de la profanation. L'attention des religieux se porta d'abord sur ce qui concernait le culte divin ; ils remédièrent ensuite peu à peu aux besoins les plus urgents de leur existence monastique et le couvent a été insensiblement rétabli dans l'état où nous le voyons à présent.

Deux chemins conduisent à ce désert, l'un qui vient des Sappey et l'autre de St. Laurent-du-Pont : tous deux suivent le torrent du Guiers - Mort, et sont bordés de rochers et de montagnes. Des sapins gigantesques s'élèvent de chaque côté de la route et, après de longs détours, on arrive enfin au pied des murs du monastère qui semble donner l'idée d'une petite ville. Ce n'est du reste que son aspect extérieur qui ait quelque rapport avec celui des demeures ordinaires des hommes, car il ne sort des cloîtres muets de la chartreuse aucun de ces bruits, ni de ces rumeurs qui annoncent les approches d'une enceinte habitée.

Le monastère rebâti en grande partie à la fin du dix-septième siècle est dans un style d'architecture simple et sévère. D'un petit pavillon placé en face du couvent, sur le penchant de la montagne exposée au bout d'une promenade très-agréable pratiquée sous l'ombrage des sapins et des hêtres, on peut assez bien juger de l'en-